

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 20

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

1 août 1998

**Culture et pouvoir**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 1 août 1998

Le Devoir • p. B1 • 822 mots

## Culture et pouvoir

Martin, Andrée

Montpellier - En France, le Front national, le parti de Jean-Marie Le Pen, s'attaque de plus en plus à la culture. L'idée derrière ces actions: conquérir les esprits avant de conquérir le pouvoir. La guerre culturelle est officiellement ouverte.

Après les démêlés politiques et juridiques entre le Front national et le Théâtre national de la danse et de l'image (TNDI) de Châteauvallon au cours des saisons 1996-1997, démêlés qui ont mené au congédiement de Gérard Paquet, directeur du théâtre, et à la fermeture du TNDI, l'extrême droite française semblait s'être un peu calmée. Cette période noire de la culture où le Front national, à la tête de quatre mairies dans le sud de la France, perpétrait une suite d'attaques bien ciblées contre des organismes à vocation culturelle, comme le café-musique le Sous-Marin de Vitrolles accusé de faire la part un peu trop belle à la musique raï et au rap, ou plus subtilement la bibliothèque municipale d'Orange, à qui on a imposé une sélection des livres au catalogue basée sur le principe d'ethnocentrisme (refus d'ouvrages portant sur le racisme, le rap, etc., refus des contes maghrébins), ressemblait depuis quelque temps à un mauvais souvenir. Les incidents du genre avaient visiblement disparu de la carte culturelle et politique de la France.

## Dictature

Les nouvelles victoires politiques de l'extrême droite dans les régions de la Bourgogne, de la Picardie, du Rhône-Alpes et du Languedoc-Roussillon, remportées grâce à leur alliance avec la droite dominante lors des élections régionales du 15 mars dernier, auront tôt fait de raviver la lutte des extrémistes de droite contre ce qu'ils appellent aujourd'hui, et de manière plutôt nébuleuse, la dictature culturelle de la gauche. «*Pour moi*, explique Georges Frêche, maire de gauche de la ville de Montpellier, historien de formation et grand défenseur de la culture, *il n'y a pas de culture de gauche ni de culture de droite. Il y a une culture, et c'est tout. Mais c'est aussi et souvent une culture dite de gauche parce que le rôle même de la culture c'est de remettre en cause ce qui est. Bien sûr, on peut imaginer qu'il existe des grands violonistes qui soient de gauche, et des grands pianistes qui soient de droite. Mais, si l'on regarde ceux qui restent dans l'histoire, ce sont les créateurs qui ont fait une rupture avec ce qui existait.*»

Dans la région du Languedoc-Roussillon, l'affaire a fait et fait encore particulièrement du bruit. Fort de sa nouvelle avancée au sein du conseil régional, Alain Jamet, président du FN dans le Languedoc-Roussillon, a tôt fait de déclarer de manière scandaleuse que 90 % des associations qui se réclament de la culture ne devraient plus être aidées par les instances régionales. De plus, loin de se contenter de cette

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980801-LE-048

première déclaration choc, fragilisant la pensée culturelle et artistique de cette région, et en particulier celle de la ville de Montpellier où les arts et la culture constituent un de ses plus beaux joyaux, Alain Jamet a pris bien soin de montrer du doigt un bon nombre d'intervenants dans les milieux de la culture montpelliéraine, les accusant d'avoir critiqué ouvertement les agissements douteux de son parti. Ainsi, plusieurs responsables culturels de Montpellier, tels que Mathilde Monnier, directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier, Jean-Paul Montanari, directeur du Festival international Montpellier Danse, René Koering, directeur de l'Orchestre philharmonique de Montpellier, etc., sont actuellement menacés de sanctions.

Lesquelles? Pour l'instant, personne ne le sait véritablement, si ce n'est d'éventuelles coupures de subvention. Mais l'accusation nominative inquiète, et rappelle l'histoire récente, celle de Toulon qui a réussi à mettre la clef sur la porte de Châteauvallon, l'un des plus importants centres de création et de diffusion de la danse contemporaine en France, et bien sûr, celle un peu plus ancienne de l'Allemagne nazie qui, à la fin des années 30, cherchait par tous les moyens à discréditer la création d'avant-garde, allant jusqu'à taxer de dégénéré l'art des Chagall, Dix, Schwitters, Kandinsky, etc.

### La force des idées

Les réactions dans les milieux culturels de Montpellier et de sa région n'ont pas tardé à venir. Un appel à la vigilance a été lancé le 20 mars dernier et signé par un nombre important des tenants de la culture, dont le scénariste Jean-Claude Carrière, suivi de deux manifestations

successives, soit les 28 mars et 18 avril, réunissant en tout quelque 35 000 personnes dans le centre de Montpellier. *«Les intellectuels et les jeunes sont très vigilants face à ces attaques. Ce qui est important dans cette manifestation du 18 avril, c'est que ça politise toute une génération. Les jeunes sont généreux, ils sont naturellement pour la fraternisation de la jeunesse. Sur les 20 000 personnes qui ont défilé à Montpellier, les trois quarts étaient des jeunes. Et ça, c'est toute une génération qui se politise. Comme disait Marx, c'est une école de la pratique.»* De fait, c'est aussi une génération qui prend conscience, peut-être un peu brutalement, de la valeur de ses acquis culturels et de la liberté de création et d'expression dont elle jouit aujourd'hui, et dont elle pourrait être privée demain.

À travers ce combat d'idées, de droit et de pouvoir, le Front national semble être bien déterminé à imposer sa propre loi en terme culturel. Il possède une vision bien précise des tenants et aboutissants de la culture, qui relève d'une esthétisation de la politique proche de celle des nationaux-socialistes allemands des années 30 et 40, et il entend apparemment par tous les moyens, non seulement la faire entendre de tous, mais aussi l'ancrer dans la pensée collective. *«Le Front national a compris que la culture c'est essentiel. C'est ce qui éveille les gens et l'esprit. La culture est formatrice. Ce qu'il voudrait, c'est faire une culture rétrograde et jouer contre l'universalisation. Les responsables du FN sortent des thèmes comme anticocacola, antijeans, etc., pour dire qu'ils vont résister à l'impérialisme américain. Et ça, c'est habile. Ici, on revient à Daudet, l'extrême droite du XIXe siècle français, et aux traditions locales.»* On

revient aussi à un nivellement de la pensée, à une hantise de toute espèce de contemporanéité artistique, à une haine des métissages (le world beat ne fait pas bonne figure au sein du FN), et à une non-acceptation des ruptures au sein de la création; le conservatisme faisant ici définitivement foi.

On assiste donc à une tentative d'inféodation progressive de l'art et de la culture face au pouvoir. Un mouvement visant à écarter les créateurs jugés trop dérangeants, ceux qui posent trop de questions, tout comme ceux qui font réfléchir, ou encore critiquent, voire bousculent l'ordre établi. On ne sera donc pas surpris de constater qu'à chaque victoire électorale de l'extrême droite, correspond une suite, un peu alarmante, d'actions qui tendent à déstabiliser ou à éliminer la culture en place; le parti de Jean-Marie Le Pen intégrant l'analyse du marxiste Antonio Gramsci, selon laquelle la victoire culturelle précède la victoire politique. En effet, tout combat politique se menant non pas par la force physique, mais bel et bien par la force des idées.